

Jean-Marc Wanner, expert en prévoyance professionnelle, partner, Aon à Nyon

Prudence des Conseils de fondations ou dictat des CFO

La volatilité des marchés financiers a affecté à maintes reprises – 2001, 2002 et 2008 – les comptes des caisses de pensions. Leur degré de couverture a souffert et des mesures d'assainissement ont parfois dû être prises.

La sagesse des Conseils de fondations

Toutefois, la confiance des Conseils de fondations dans la capitalisation et les marchés financiers leur a permis de maintenir leur stratégie de placement et de retrouver une excellente santé financière. La baisse des taux d'intérêt sur les marchés financiers a été prise en compte et une adaptation de leur stratégie de placement leur a permis de réaliser d'excellentes performances, notamment en 2017. Conscient de l'accroissement de l'espérance de vie, les Conseils de fondations ont aussi adapté leurs bases techniques. Ainsi, les paramètres utilisés – taux d'intérêt technique, bases techniques et taux de conversion – ont été régulièrement adaptés sans panique et sans précipitation.

Les pressions des CFO

Pendant des décennies, les directions financières des entreprises se sont abstenues de toute intervention dans la gestion de leur caisse de pensions; celles-ci demeuraient totalement indépendantes. L'émergence de l'utilisation des normes comptables internationales IAS appliquées par de nombreuses sociétés cotées a fondamentalement modifié le comportement des CFO.

En effet, les paramètres techniques utilisés par la caisse de pensions influencent les résultats de l'entreprise et impactent son bilan. Ainsi, un changement même modeste de certains paramètres de la caisse de pensions peut générer des millions de réduction d'engagements au bilan et impacter substantiellement le résultat annuel. Dès lors, il devient légitime d'émettre les pires craintes pour l'avenir afin de convaincre les Conseils de fondation de réviser leurs paramètres techniques utilisés. Des perspectives de performances financières catastrophiques seront ainsi ressassées, malgré les records récemment enregistrés. De plus, l'augmentation de l'espérance de vie devient un argument irréfutable additionnel.

Le carcan des normes comptables contraint même les maisons spécialisées en gestion de fortune de persuader leur caisse de pensions de leur pessimisme sur les performances futures à



«Il devient légitime d'émettre les pires craintes pour l'avenir afin de convaincre les Conseils de fondations de réviser leurs paramètres techniques utilisés. Des perspectives de performances financières catastrophiques seront ainsi ressassées, malgré les records récemment enregistrés.»

long terme. Parallèlement, leurs gestionnaires de fortune recommandent à leurs clients, membres de Conseils de fondations, de réduire leurs placements en obligations afin de recourir à de nouvelles classes d'actifs plus attrayantes.

Un compromis difficile

La pression des directions financières, le réalisme et l'éthique sociale des Conseils de fondations conduisent à une réduction plus ou moins sous contrainte des paramètres techniques utilisés. Lorsque l'entreprise accepte de consentir un apport financier important pour atténuer partiellement les réductions de prestations, la discussion est plus aisée et les conséquences moins douloureuses. Relevons que la pression sur la baisse – souvent excessive – du taux de conversion revient à contraindre l'assuré à prendre ses prestations de retraite sous forme de capital. Cette incitation satisfera sur le plan financier aussi bien les CFO que les caisses de pensions si l'on fait totale abstraction des aspects sociaux.

Fragilisation de la confiance envers le 2^e pilier

En conclusion, le carcan des normes comptables internationales imposées aux CFO des entreprises génère une ingérence au sein des Conseils de fondations. Les menaces de peur de l'avenir déstabilisent la sagesse et l'expérience des Conseils de fondations. Les mesures prises de réduction majeure des paramètres techniques impactent les prestations des assurés et fragilisent leur confiance à l'égard du 2^e pilier. Si la prudence est légitime, seul un zeste d'optimisme dans l'avenir permet à un système de prévoyance par capitalisation de survivre. ■

Jean-Marc Wanner, Pensionskassen-Experte, Partner, Aon Suisse SA in Nyon

Vorsichtige Stiftungsräte, Druck seitens der CFO

Die Volatilität der Finanzmärkte hat die Abschlüsse der Pensionskassen schon oft – 2001, 2002 und 2008 – beeinträchtigt. Ihr Deckungsgrad wurde in Mitleidenschaft gezogen und manchmal drängten sich Sanierungsmassnahmen auf.

Die weisen Entscheidungen der Stiftungsräte

Dank ihrem Vertrauen in die Kapitaldeckung und in die Finanzmärkte konnten die Stiftungsräte jedoch ihre Anlagestrategie beibehalten und für eine robuste Pensionskasse sorgen. Sie nahmen die sinkenden Zinserträge auf den Finanzmärkten in ihre Planung auf und erzielten dank der Anpassung ihre Anlagestrategie insbesondere 2017 ausgezeichnete Ergebnisse. Angesichts der steigenden Lebenserwartung haben die Stiftungsräte auch die technischen Grundlagen angepasst. So wurden die verwendeten Parameter – technischer Zinssatz, technische Grundlagen und Umwandlungssatz – regelmässig angeglichen, ohne in Panikmacherei oder Hektik zu verfallen.

Die CFO machen Druck

Während Jahrzehnten hielten sich die Finanzdirektoren der Unternehmen zurück, wenn es um Eingriffe in die Verwaltung ihrer Pensionskasse ging. So konnten letztere völlig unabhängig bleiben. Als zahlreiche börsennotierte Unternehmen anfangen, die internationalen Rechnungslegungsstandards IAS anzuwenden, veränderten die CFO ihr Vorgehen von Grund auf.

Die von den Pensionskassen verwendeten technischen Parameter beeinflussen nämlich das Ergebnis des Unternehmens und wirken sich auf seine Bilanz aus. Veränderungen an einigen Parametern der Pensionskasse, und seien sie noch so geringfügig, können zu einer Reduktion der Bilanzverpflichtungen um Millionen führen und das Jahresergebnis deutlich beeinträchtigen. Aus diesem Grund wurde es zwingend notwendig, in Bezug auf die Zukunft möglichst schwarz zu malen, um die Stiftungsräte davon zu überzeugen, die von ihnen verwendeten technischen Parameter anzupassen. So werden immer wieder schlimmste Befürchtungen hinsichtlich der künftigen finanziellen Performance laut, obwohl Rekordergebnisse erzielt wurden. Ausserdem dient die steigende Lebenserwartung nun zusätzlich als nicht von der Hand zu weisendes Argument.

Das Korsett der Rechnungslegungsstandards zwingt sogar auf Vermögensverwaltung spezialisierte Firmen dazu, ihre Pensionskasse von ihren pessimistischen Prognosen hinsichtlich der langfristigen Performance zu überzeugen. Gleichzeitig empfehlen ihre Asset Manager den Kunden, das heisst den Stiftungsräten der Pensionskassen, ihre Anlagen in Obligationen zugunsten neuer, attraktiverer Anlagekategorien zu reduzieren.

«Aus diesem Grund wurde es zwingend notwendig, in Bezug auf die Zukunft möglichst schwarz zu malen, um die Stiftungsräte davon zu überzeugen, die von ihnen verwendeten technischen Parameter anzupassen.

So werden immer wieder schlimmste Befürchtungen hinsichtlich der künftigen finanziellen Performance laut, obwohl Rekordergebnisse erzielt wurden.»

Ein schwieriger Kompromiss

Der Druck seitens der Finanzdirektoren einerseits und die realistische Planung und die soziale Ethik der Stiftungsräte andererseits bewirken eine mehr oder weniger erzwungene Senkung der verwendeten technischen Parameter. Willigt das Unternehmen ein, mit Hilfe eines bedeutenden finanziellen Beitrags die sinkenden Leistungen teilweise aufzufangen, sorgt dies für mehr Zuversicht und weniger harte Konsequenzen. Wir möchten nochmals hervorheben, dass der – oft übertriebene – Druck zur Senkung des Umwandlungssatzes bedeuten kann, dass der Versicherte dazu gezwungen wird, die ihm zustehenden Leistungen bei der Pensionierung als Kapital zu beziehen. Dieser Anreiz stellt aus finanzieller Sicht sowohl den CFO als auch die Pensionskassen zufrieden, wenn man dabei die Augen vor den sozialen Aspekten verschliesst.

Das Vertrauen in die 2. Säule wankt

So zeigt sich also, dass das den CFO aufgezwungene Korsett der internationalen Rechnungslegungsstandards dazu führt, dass sie sich in die Angelegenheiten der Stiftungsräte ihrer Unternehmen einmischen. Die bedrohlichen Zukunftsszenarien untergraben die weisen Entscheidungen und die Erfahrung der Stiftungsräte zusätzlich. Die Massnahmen, die hinsichtlich der drastischen Senkung der technischen Parameter getroffen werden, wirken sich negativ auf die Versicherungsleistungen aus und erschüttern das Vertrauen der Versicherten in die 2. Säule. Vorsicht ist natürlich nie verkehrt, aber letztendlich überlebt ein Vorsorgesystem im Kapitaldeckungsverfahren nur, wenn man der Zukunft mit einem Hauch Optimismus entgegenblickt. |